Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

St-Vincent de Paul, Québec

UNE REFLEXION ET UN REVE

Cher M. le Directeur,

Permettez que je fasse tout haut une réflexion que je fais bien souvent à part moi quand je pense aux sept cents petits sacrifiés de la Crèche.

Sept cents! Y pensez-vous? Hier, nous faisions, pour 1932 seulement, le cinq cent vingt-neuvième baptême. Cinq cent vingt-neuf enfants abandonnés par des filles catholiques, élèves de nos catéchismeeee,eee ques, élèves de nos catéchismes, issues, *la plupart*, je souligne le mot, de parents honorables.

Voyez-vous cela? En moins de douze mois, cinq cent vingt-neuf enfants livrés au pis aller de l'hospice, voués pour jamais au déshonneur des sans-famille, opprobre innocemte d'une société, d'un Etat, qui voit grandir ses maladies sociales.

Je contemple, atterré, tant de misère! Et j'essaie de philosopher un peu.

— o —

POURQUOI ?

Pourquoi l'abandon ?

Parce qu'il y a un déshoneur, et qu'on veut le cacher.

Pourquoi l'occueil à la Crèche ?

Parce que pour cacher un déshonneur, on serait capable de tuer le petit être qui survient, qui encombre et qui accuse.

Pourquoi l'abandon, encore ?

Parce qu'on est fille, quo'n est pauvre et que, toute seule, sauf en d'exceptionnelles circonstances, on ne saurait sustenter un enfant jusqu'à l'âge de gagner.

Pourquoi l'accueil à la Crèche, encore ?

Parce que le père naturel de l'enfant se dérobe, se faufile, se cache, renie ses responsabilités.

— o —

CHACUN UN PERE

Et la voici ma fréquente réflexion: nos sept cents enfants ont chacun un père. Mettons qu'il s'en trouve de mineurs, de pauvres, de désoeuvrés, d'imbéciles, d'irresponsables. Mettons qu'il y en ait cinq cents qui, la main sur la conscience, soient totalement incapables de donner un sou à la Crèche pour la pension de leur progéniture; est-ce téméraire de penser que les deux cents autres majeurs, journaliers, bûcherons, cultivateurs, fonctionnaires, négociants hommes de métier ou de profession célibataires en très grand nombre, s'ils prenaient à coeur leur responsabilité paternelle, pourraient payer leurs dix piastres de pension mensuelle? Pour verser ce montant, ils ménageraient, s'il le faut, sur bien des points; ils porteraient plus longtemps les mêmes habits; ils se priveraient ed tabac ou d'alcool ou de friandises; ils supprimeraient les excursions coûteuses, mais ils trouveraient moyen de faire honneur à une dette d'honneur.

— o —

EQUITE ! EQUITE !

Je sais bien que la Crèche ayant pour but de recueillir les enfants abandonnés ,il ne saurait être question de taxer d'un péché d'injustice de vol, celui qui ayant le moyen de payer, se décharge sur la charité du public, des coûteuses conséquences de son inconduite.

Non, en justice, innombrables et invisibles pères, vous ne nous devez peut-être rien, mais quand vous savez que la charité publique et la charité privée ne suffisent p'us et que vous gardez jalousement fermé un porte-feuille le moindrement agrni, vous êtes un égoïste, un sans-coeur, un lâche.

Sans doute que ces épithètes, depuis longtemps, ne vous font plus impression.

C'est tous les jours qu'on rencontre de ces personnages cyniques et sans entrailles; ils confient à un copain qu'ils ont eu une malchance, une "badluck", mais qu'ils se sont arrangés pour que ça ne coûte pas cher.

Les archives de la Miséricorde, contiennent des chèques sans provision, signés par des fils à papa, et pour des montants aussi élevés que cent et cent cinquante piastres; ces messieurs, se félicitant sans doute d'une aussi heureuse opération commerciale, passent partout la tête haute; cela les humillerait profondément d'être à la merci de la Société S.-Vincent de Paul; mais leur enfant vit à la Crèche des quêtes que font les religieuses du Bon-Pasteur.

Ils liront cse lignes et ne seront point émus ni honteux.

— o —

UN SEUL !

Une seule chose parle et parlera longtemps à leur coeur: l'appel des sens, l'animalité dans son exclusive domination.

Le renoncement, la séparation, le paiement d'une dette d'honneur et de charité, vains mots que tout cela pour le père illégitime !

Vains appels que les vagissements d'un nouveau-né renié par l'auteur même de ses jours !

Vous penserez peut-être que j'exagère, M. le Directeur; écoutez bien ; j'ai fait tout dernièrement le relevé suivant :

Sur cept cent vingt enfants hospitalisés à la Crèche, il y en a 21 seulement pour qui quelqu'un paie une certaine pension: cinq pour lesquels on verse dix piastres par mois, cinq pour lesquels on donne cinq piastres et onze, trois piastres. Or il n'y a qu'un seul de ces enfants dont la pension soit payée par son père.

Un seul homm esur sept cent vingt ! Que font les sept cent dix-neuf autres ? Mystère !

— o —

PAR MIRACLE

Supposez maintenant que par un miracle inattendu, imprévu et soudain, deux cents prêres illégitimes, sous apparence ed charité, o uà titre bein ouvert de compensation, la somme de dix piastres, c'est deux mille piastres par mois, c'est vingt-quatre mille piastres par année que nous récupérerions tout de suite et sans plus de frais. Nous bouclerions presque le budget.

Supposons que par un autre miracle, trois cents autres pères de nos enfants actuels, soi-disant pauvres, décident d'un unanime accord, de nous envoyer une piastre par mois, c'est encore pour un an trois mille six cents piastres de ressources. Cette fois, nous bouclons. Et nous continuons, aux deux cents pères vraiment indigents, la charité que nous faisons aujourd'hui même aux faux indigents.

Que si, enfin, par une surabondance de prodiges simultanés, sur les quelques douze mille hommes qui depuis la fondation de l'Hôpital de la Miséricorde en 1874 où l'ouverture de la Crèche en 1901, tinrent à nous léguer en pur don le fruit de leur inconduite, le tiers seulement voulait nous envoyer dix piastres par année, dans une couple d'années, nous dotons l'Institution de la chapelle qui lui fait défaut.

La chapelle de l'Expiation, le nom est tout trouvé, bâtie par les pères de nos enfants vivants ou décédés, monument du re pentir et de la reconnaissance, fleur de vraie charité éclose dans le secret des examens de conscience, tragique, tardif mais solennel hommage d'une collectivité anonyme pour l'impayable service social des Religieuses du Bon-Pasteur.

— o —

UN LOISIR

Y comptez-vous, M. le Directeur ? Moi, je n'y compte pas du tout; mais il n'y a pas plus de mal à rêver qu'à réfléchir tout haut, laissez-moi ce loisir.

Laissez-moi recevoir au parloir des visites et des dons mystérieux.

Laissez-moi dépouiller un courrier de confidences toutes plus émouvantes les unes que les autres et constituer à la banque le fonds spécial de la chapelle de l'Expiation... en rêve

Encore une fois, je n'y compte pas du tout.

Ce serait trop beau.

— o —

Au revoir, M. le Directeur, et mille grâces pour votre incessante hospitalité !

V. GERMAIN, ptre
Directeur du Service des Adoptions.

ALFRED B. PELLETIER
STATUAIRE
Manufacturier et Marchand de Monuments et d'Epitaphes
Pierre égyptienne — Granites
— Marbre. —
ST-BASILE,
Co. Madawaska, N.-B.
er sept. '33.

SERVICE D'AUTOBUS

Le public voudra bien prendre note qu'à parti de Lundi prochain, le 10, le service d'Autobus Richard réduira ce service à un autobus, lequel fonctionnera entre St-François et Grand-Sault, comme suit :

Dép.—St-François	7.45	a.m.
Arr.—Edmundston	9.05	a.m.
Dép.—Edmundston	9.45	a.m.
Arr.—Gr.-Sault	11.30	a.m.
Dép.—Gr.-Sault	1.00	p.m.
Arr.—Edmundston	2.30	p.m.
Dép.—Edmundston	3.00	p.m.

Service d'Autobus
RICHARD

IN MEMORIAM

MONUMENTS FUNERAIRES
granit et en marbre. — Demandez les prix et voyez les différents modèles.

Service d'Ambulance
Voiture automobile moderne
Service Jour et Nuit.
Téléphonez 138-31
J.-B. COTE
ENTREPRENEUR
POMPES FUNEBRES
LICENCIE

GRATIS

Chaque mois nous donnerons crédit pour une valeur de $10.00 en Pressage et Nettoyage.

Pour chaque 50c dépensé ici, vous recevrez un coupon qui vous donnera une chance de gagner.

Le tirage se fera le premier jour de chaque mois, pour la période du mois précédent.

Des coupons seront inclus dans tous les paquets adressés payables sur livraison (C.O.D.).

Robes unies et complets d'hommes nettoyés avec soin pour $1.00.

R. H. RICHARDS
47, rue de l'Eglise — Edmundston
Service rapide — Tel.: 32-2.

Nous nous servons de Varsol, le nouveau nettoyeur.

A QUI APPARTIENT LA FERME?

Reproduction d'un article du "Sherbrooke Record" par Ted Bullock.

Edward Wentworth Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de poser franchement le doigt sur le point le plus faible de toutes les théories socialistes.

Il a déclaré que les actionnaires, c'est-à-dire les propriétaires du C. P. R., ne peuvent abandonner et n'abandonneront pas à un tribunal quelconque le contrôle de leur propriété.

Et il a parfaitement raison !

Le projet de la Commission Duff de forcer les deux réseaux de chemins de fer d'accepter l'équivalent d'une dictature tsariste, est ni plus ni moins qu'une tentative faite dans le but de confisquer la propriété privée.

Peut-être que ce n'était pas là l'intention des auteurs du projet, mais si vous vous arrêtez à considérer sérieusement la question, vous admettrez qu'en principe c'est la même chose.

* * *

Le socialisme, ce genre de socialisme bénin qui, par exemple, amena la nationalisation de l'énergie hydro-électrique en Ontario, est une anomalie.

Il proclame que toute propriété existant pour le service du public, ne devrait pas appartenir à des particuliers. Toutefois, il admet qu'un individu puisse posséder une propriété qu'il utilise pour son usage personnel.

Si, en vous basant sur cette théorie, vous essayez de séparer la propriété qui devrait être publique de celle qui devrait être privée, vous constaterez que la chose n'est pas facile.

* * *

Supposons, pour les fins de la discussion, que je sois cultivateur, propriétaire d'une ferme de deux cents acres, que j'ai défrichée, ensemencée et mise en production moi-même.

Je me suis construit de mes propres mains une maison et des dépendances et, petit à petit, je me suis constitué des troupeaux intéressants.

Maintenant, supposons qu'un ouvrier qui, depuis des années, a toujours été bien rétribué en argent sonnant pour son travail, se trouve tout à coup dans le besoin. Il est arrivé une dépression, le travail manque et, naturellement, cet homme ne doit pas souffrir de la faim.

Il vient donc chez moi, solliciter du secours.

S'il me demande du travail, un lit, des aliments, je l'aiderai aussi longtemps qu'il sera dans le dénuement et que durera la crise, si je le puis.

Mais si, au contraire, il se présente effrontément chez moi et me dit: "Ta ferme ne t'appartient pas. Elle produit des denrées alimentaires et appartient par conséquent à la race humaine, c'est-à-dire qu'elle est à tout le monde. Je vais donc m'en approprier la moitié !"

Vous flanqueriez vite dehors un type qui viendrait vous tenir pareil langage—et vous auriez grandement raison !

Comment donc ! Cet homme aurait été bien payé pour son travail, mais n'aurait pas su faire d'économies. Pour ma part, j'aurais placé le fruit de mes labeurs sur du terrain, des bâtisses et des troupeaux, et j'aimerais à voir le théoriste qui parviendrait à me convaincre que les récoltes que j'ai pu produire appartiennent à tout le monde.

* * *

Il me semble que c'est actuellement la même chose pour le C. P. R.

Ce n'est pas parce qu'une compagnie est puissante et qu'une autre l'est moins; parce que l'une appartient à un groupe d'actionnaires et que l'autre est la propriété d'un individu, que les deux doivent être traitées différemment.

Comment peut-on réclamer la confiscation du C. P. R. sans demander par exemple en même temps que tous les taxis soient enlevés à leurs propriétaires, pour être ensuite exploités par le Gouvernement lui-même?

Serait-il juste de laisser aux petits la jouissance de leurs propriétés et de forcer les grands à renoncer aux leurs?

* * *

Si le Gouvernement canadien est autorisé à dicter ses vues aux directeurs du Pacifique Canadien relativement à l'administration de leur propriété, qui empêchera demain ce même Gouvernement de m'ordonner d'écrire mes articles au goût de Milord Bennett ou de dire aux cultivateurs quels genres de récoltes ils doivent produire et où ils doivent les vendre !

Il peut parfois être intéressant d'élaborer des théories économiques, mais quand on essaie de les mettre en pratique d'une façon qui soit conforme au bon sens, on s'aperçoit souvent que ce n'est pas aussi facile.

Chemin de Fer
TEMISCOUATA
HORAIRE No. 81

En force le 13 Dec. 1932

EXPRESS	
Dép. Rivière-du-Loup	7.30 a. m.
Arr. Edmundston	11.10 a. m.
EXPRESS	
Dép. Edmundston	12.00 p. m.
Arr. Rivièredu-Loup,	3.30 p. m.
MIXTE	
Dép. Edmundston	12.20 p. m.
Arr. Connors, N. B.	2.10 p. m.
MIXTE	
Dép. Connors, N B..	7.30 a. m.
Arr. Edmundston	9.15 a. m.

N. B. — Heure du méridien de l'est Service quotidien, excepté le dimanche

Correspondance à Edmundston avec le chemin de fer, du Pacifique Canadien et à Rivière-du-Loup avec tous les trains d'express des chemins de fer Nationaux.

Pour plus amples informations, prospectus, etc., s'adresser à

T. N. Walsh, Agent Général du Fret et des Voyageurs.

Collège Ste-Anne Church Point, N.-E.

Jeux-Mots des Morts — La Sainte Cécile — La sortie.

Novembre, le mois des morts, semble toujours évoquer, avec la chute des feuilles, la tristesse et la mélancolie. Mais il fau compter ici avec la température idéale dont nous jouissons à la Pointe de l'Eglise. Pendant qu'ailleurs un automne pénétrant arrache aux arbre leur parure et couvre lacs et rivières d'une froide couche de glace, ici, dans le Sud-ouest de la Nruvelle-Ecosse, la saison se fait douce et invitante; à la mi-novembre, dans notre bosquet un botaniste découvrait dse fraisiers en fleur !

Aussi, tous de s'adonner au jeu avec ardeur. Le jour, grands et petits s'exercent au ballon ou à la balle molle; le soir, sur les cours brillamment illuminées, les Petits se livrent à de vrais tournois de ballon au panier. On les prendrait pour un essaim de papillons se jouant dans les rayons de la lumière. Les Grands que d'autres cultivent le péripatétisme, s'adonnent au pneu-tennis tandis que d'autres cultivent le péripatétisme. Quelques-uns, sans doute se sentant des aptitudes d'architecte ou de charpentier, dans le bosquet construisent un kiosque de plus de quarante pieds de longueur! Tout en sauvegardant la solidité de la construction, ils savent adapter l'art rustique de leur pavillon au pittoresque milieu qui l'entourre.

Nous n'oublions pas pourtant que novembre est le mois des morts. Tous les soirs, on peut librement faire une visite au Saint Sacrement. On y a mis tant d'empressement et de piété que la coutume de ces visites libres à l'achapelle passera dans le cadre de nos habitudes collégiliales. Et nous venons justement d'apprendre que le Pape a encore augmenté tout dernièrement les indulgences attachées à ce pieux exercice. Autre innovation: depuis septembre les philosophes, les jours de congé, ont leur salle de lecture. Si tous déjà, aux heures prévues, pouvaient lire certains journaux, n'est-ce pas encore plus agréable de les lire pour ainsi dire en famille ?

Sainte Cécile nous apporte son congé et sa séance traditionnelle. Les musiciens ont dignement fêté leur patronne; fanfare, orchestre, soli de violon, de clarinette et même de trombonne ont charmé les auditeurs. D'ailleurs l'acoustique de notre salle se prête merveilleusement bien à ces concerts musicaux. Il ne faudrait pas oublier le "Violon de Stadivarus" comédie musicale, sainte Cécile nous livre un secret la date ed la sortie.

Elle aura lieu cette année, mercredi le 21 décembre. La séance publique ordinaire de clôture aura lieu la veille à 1 h. 30 de l'après-midi. En français on interprètera la comédie 'Le Coffre-Fort' et en anglais, 'Shall Mothers Vote ?"

R. M.

UN NOEL DANS LA PRAIRIE

C'était la veille de Noel, Tandis que Mme Jalbert et ses filles s'affairaient aux préparatifs du succulent réveillons qui réjouirait petits et grands au retour de la messe de Minuit, son mari, leurs fils et quelques "Bachelors" des alentours causaient gaiement en fumant leurs pipes.

Soudain, la porte s'ouvrit, et un petit vieillard, tout enneigé, parut dans l'encadrement. Une exclamation spontanée et joyeuse l'accueillit: "Père Ricard!" On l'entourait. Lui répétait: "Bonsoir, bonsoir, mes enfants". tout en serrant, à la ronde, les mains qui se tendaient...

Le Père Ricard, comme on l'appelait, n'aurait pas été le premier pionnier de l'endroit, le fondateur de la paroisse, que seule sa bonhommie, la cordialité de son sourire et de ses manières lui auraient conquis la faveur de tous. A ces mérites, le malheur avait ajouté son auréole : le vieillard tel l'arbre désolé qui survit à ces frondaisons, avait vu disparaître, autour de lui, toute sa famille. C'était le'spoir de retrouver un peu l'illusion des bonheurs perdus qui l'emmenait, ce soir, au foyer nombreux et hospitalier des Jalbert.

—Il neige donc, père Ricard ? questionna Marie-Anne , une des jeunes filles, tandis que le nouvel arrivant s'installait, les pieds au feu, dans le fauteuil qu'elle lui avait approché.

—Oui, la nuit sera mauvaise. Il ne sera peut-être pas prudent de se mettre en route pour la messe de Minuit.

Un "oh !" de protestation, se fit entendre, et une ombre passa sur les figures.

—Bah ! on risquera !... fit le beau Paul Duval, récemment arrivé au pays, et qui voulait plaire à Marie-Anne.

—Braver la tempête ?...

Le vieillard secoua la tête gravement et son regard parut fixer quelque chose d'invisible et de lointain.

—Ce soir me rappelle....

En un clin d'oeil, les chaises se rapprochèrent. Un éclair de plaisir brillait dans tous les yeux: le vieux pionnier allait évoquer un de ses souvenirs !

—Ce soir me rappelle, reprit-, mon premier Noel dans la prairie. Ah ! ce n'était pas alors comme aujourd'hui! Les maisons spacieuses et confortables—et son regard embrassait la cuisine qui faisait l'orgueil de Mme Jalbert — n'avaient point encore remplacé les huttes en tourbe C'est là que nous nous terrions, une partie de l'hiver,n'ayant pour voisins que la neige et les nuages, n'entendant, des mois durant, d'autres voix étrangères que celles du vent et des loups hurlant leur faim.

Cet hiver — le premier que nous passions sur notre "homestead" — avait été particulièrement hâtif et rigoureux. Aussi quand arriva la veil le de Noel et que je vis ma jeune femme essuyer furtivement les larmes qui jaillissaient malgré elle de ses yeux au souvenir des "fêtes" joyeuses d'En-bas, je n'y tints plus. Le temps était clair et sec, la neige solide. "Si nous allions surprendre les Larose? proposai-je, après le diner. Ils ne doivent pas s'ennuyer moins que nous..." Ah! quel sourire de gratitude illumina la figure de ma Louisette! "Mais le petit? objecta-t-elle aussitôt. S'il allait prendre froid? C'est si loin..." Nos plus proches voisins demeuraient à douze milles, et notre bébé avait à peine dix mois. "Bah! dans des couvertures... Le voyage fut décidé.

en décembre — quand nous partimes

Le soir tombait — il vient si vite J'avais bien remarqué, tout d'abord de l'horizon, une longue ligne blanche... Mais quelques étoiles piquaient le ciel; les chevaux marchaient bon train, nous arriverions avant la tempête. Et la carriole, au son gai des grelots, fila sur la neige brillante...

Ignorant que j'étais des traitrises tait à peine entamé qu'une bourrasde la prairie! Le cinquième mille éque de vent éveilla mon inquiétude. A perte de vue, sous le ciel bas, la blancheur morne s'étendait sans un arbre, sans une maison, sans un point de repère. Les étoiles avaient disparu. Ma femme chantonnait doucement pour endormir le petit. Lui faire part de mes craintes? Rebrousser chemin? Je n'osai... Elle paraissait si heureuse! Elle aurait éprouvé une telle déception! N'avions-nous pas d'ailleurs, près de la moitié de la route de parcourue ?

Maintenant, la vue ne dépassait guère la tête des chevaux. La neige commença à tomber — une neige fine que le vent, devenu soudain glacé, furieux, nous cinglait au visage.

Alors Louisette eut peur. J'entends encore son cri: "Pierre, arriverons-nous ?" Je la rassural; mais, de minute en minute, mes dernières espérances s'éteignaient, comme tantôt les étoiles. Le vent tournait. Comment s'orienter? Déjà, les chevaux aveuglés, suant, soufflant, n'obéissait plus au mors. Malgré moi, ils changeaeint de direction.

Puis ce furent les heures d'horribles angoisses. Nous étions perdus; perdus dans le noir, dans le froid, dans la poudredie... Ah! ceux qui se sont égarés, un jour, connaissent seuls cette sensation d'épouvante et de désespoir. J'entendais ma femme pleurer tout bas; je la sentais frisonner en serrant dans ses bras son petit qui avait faim et larmoyait. La tempête redoublait. L'attelage n'avançait plus qu'à peine. J'avais abandonné les guides. Déjà, tandis que je cherchais à protéger contre le froid ma femme et mon enfant, l'engourdissement fatal me gagnait.

Je recommandais mon âme à Dieu, quand ma Louisette — ah! la vaillante et sainte femme — eut une inspiration. C'est la nuit de Noel, dit-elle, dune voix que les pires appréhensions faisaient trembler. Comme nous, dans la grotte de Bethléem, Jesus souffrit et la Vierge pleura. O Jésus de la Crèche, ayez pitié de mon enfant, et par les larmes de votre Mère, sauvez-nous! En témoignage de notre reconnaissance, je promets d'offrir à l'église qui sera construite bientôt, je l'espère, une belle crèche de

LE NOEL DES EXPULSES

C'était une de ces nuits sinistre si bien dépeintes par Lamennais.

Le ciel sans astres pesait sur la terre comme un couvercle de marbre noir sur une tombe.

Et dans une salle tendue de noir et éclairée d'une lampe rougeâtre, des hommes au visage sombre autour desquels des ombres se mouvaient silencieuses,- se tenaient debout, la main droite tendue, et lentement prononçaient :

C'est dit. Dans quelques années, plus un religieux dans la France.

o — o

Le lendemain, c'était *Noel*.

"Et, à l'heure de minuit, sur son humble lit de paille, le petit Jéus repose, regarde et sourit.

Trois femmes sont venues prier : robe de bure, long voile noir, regards pâlibles et sourire divin.

La première a dit ces paroles :

Je suis la petite soeur des pauvres, de ceux que vous aimez tant, Jésus. J'ai tout laissé pour les servir: ma famille, ma fortune, mon nom. Et je vais, par les chemins, tendre lamain à leur place. *L'aumône des bons est* pour eux; *l'injure des méchants*, pour moi. Oh ! faites qu'en l'année nouvelle, il y ait du pain pour vos pauvres !

Et il lui sembla que Jésus pleurait.

La seconde a dit ensuite :

Moi aussi, j'ai tout quitté pour vous suivre, ô mon Jésus ! J'ai renoncé aux belles toilettes, aux sourires du monde; j'ai pris cette robe sombre, avec un tablier blanc, et je suis venue chercher, soigner, guérir ces infirmes qu'on délaisse et ces malades qui se meurent. Oh! faites qu'en cette année nouvelle jeguérisse beaucoup et je console beaucoup d'âmes !

Et il lui sembla que Jésus pleurait.

La troisième a ajouté :

Et moi aussi, Seigneur fidèle à votre voix, je me suis renoncée moi-même pour me dévouer tout entière au service des autres. Vous avez dit: *Laissez venir à moi les petits enfants* Et je suis venue pour vous les conduire, acceptant de passer toute ma vie dans le travail pénible de leur éducation. Oh! donnez-moi, en cette année nouvelle, de former de plus en plus ces jeunes âmes à votre image divine, pour qu'elles soient la joie et l'honneur de leur famille et de leur pays !

Et il lui sembla que Jésus pleurait!

o — o

A la suite de ces trois femmes viennent deux hommes.

Le premier dit :

Seigneur, vous savez que je vous aime! Je ne demande qu'une chose : dépenser tout ce que j'ai et me dépenser moi-même pour le salut des âmes. Bénissez votre prêtre, votre envoyé, votre apôtre, e tqu'en cette année nouvelle, je vous apporte, triomphant, du milieu des villes et des bourgades où j'irai semer l'Evangile, des moissons d'âmes ressuscitées !

Le deuxième a parlé ensuite :

Seigneur, sur votre parole, je pars pour la Chine. J'ai dit adieu à tout ce que j'aimais. Bénissez votre *missionnaire !* Là-bas, je vais faire connaitre et aimer votre sainte Eglise; et par surcroit, chose douce à mon coeur, je ferai connaitre et aimer la France! votre Eglise et ma Patrie! Donnez-moi, comme grâce suprême, de souffrir et de mourir pour elles !

o — o

Et sur son humble lit de paille, le petit Jésus souleva sa main et les bénit.

Ses yeux se remplirent de larmes, et doucement ses lèvres murmurèrent :

Allez, je serai toujours avec vous !

o — o

Et les religieux quittent la crèche, le coeur plein d'espérance et l'âme débordnate de dévouement

Mais, malgré eux, ils sentent dans tout leur être quelque chose qui les angoisse; et, en se séparant, ils se disent :

Pourquoi donc sommes-nous tristes ?

Et pourquoi l'Enfant Jésus, toujours si gracieux, semblait-ils pleurer ?

o — o

Ils le savent, à cette heure.

POUR LE DEJEUNER

—Maman, qu'est-ce que j'aurai pour le déjeuner ?

—Un oeuf à la coque, ma petite.

Monsieur, arrivant à son tour. — Qu'y a-t il à manger, ce matin ?

La petite fille. — Des noeufs à la coque, papa.

Commandez Maintenant vos CARTES de NOEL à l'Imprimerie du "Madawaska"

Corporation de Prêt et Revenu

Assurance financière pour la formation d'un capital.
Edifice Quebec Power—Chambre 307—Québec
Capital autorisé ..... $ 100,000.00
Capital souscrit et payé 65,000.00

Le meilleur encouragement offert à l'Epargne, par des termes de Placements variés. Prêts à long terme, avec facilité de remboursement; intérêt aussi bas que 3 pour cent l'an; en prête 4 fois le montant du placement; capital fourni deux fois plus tôt que toute autre combinaison de mutualité financière. Pas de confiscation d'argent, pas de risque de perte.

Prospectus envoyé sur demande

Président: Charles Auger, secrétaire: De la Bruière Fortier
Vice-Président: Fortunat Gingras: aviseur légal: H.-Paul Drouin
Trésorier: Alphonse Tardif.

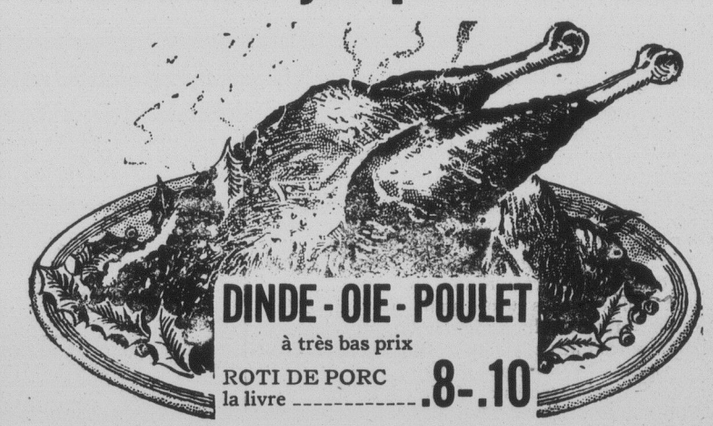
Représentant à Edmundston, N. B.
Tél. 87-1, 19 *Rue Bernier*, Casier 135
Heures de Bureau:6 à 8 hres du soir

— A — VOTRE SERVICE AVEC DIGNITE

CERCUEILS — DECORATIONS
EMBAUMEMENT
— CORBILLARD AUTOMOBILE —
— AMBULANCE —

J.-ROBERT BOUCHER
Directeur de Funérailles — Embaumeur diplômé
EDMUNDSTON, N.-B.
Téléphone 86-2 — — — 14, rue Canada

SPECIAUX jusqu'au 31 Dec.



DINDE - OIE - POULET
à très bas prix
ROTI DE PORC la livre .8-.10

ROTIS DE BOEUF -- 1lb: 6c - 8c & 10c

SUCRE BLANC 100 lbs	$4.70	FEVES triées à la main, 100 lbs	1.70	SAINDOUX chaudière de 20 lbs	$1.92
NOIX mélangées la lb	15¢	DATES 2 lbs pour	15¢	BLE D'INDE la boite	10¢
FARINE Harvest Queen le 100 lbs	2.35	BISCUITS 2 lbs pour	25¢	MARINADES sucrées gros pot	33c
MARINADES sûres, gros pot	31¢	BOUILLON de boeuf grosse boite	14¢	BOUILLON de boeuf petite boite	09¢
POUDRE à Pâte Magic grosse bte	34¢	FEVES au lard grosse bte	14¢	SAVON P. & G. 10 barres	34¢
LAIT CONDENSE DE TOUTES SORTES, la boite	10¢			HOMARD boite de 6 onces	24¢

POIS la boite .10 — chez J. BERGER "Toujours au plus bas prix" Tel. 32-1 — — rue de l'Eglise — TOMATES la boite .10